

# *L'expression libre artistique dans notre recherche pour la réussite scolaire*

**L**es adolescents ont souvent une image très sombre d'eux-mêmes. Sentiment implanté au fil des échecs et des frustrations. Et pourtant, chacun d'eux, chacun de nous a ses richesses, méconnues, refoulées. Aucune méthode pédagogique n'a su les découvrir, les reconnaître, les respecter, les développer. Ne sont-elles pas suffisamment nobles ou profondes pour bousculer les esprits, les programmes et la Culture officielle ?

## **Sinistrose**

Dans le collège où j'enseigne, les 650 élèves se répartissent entre 23 classes dites "normales", une SES, 2 classes de CPPN et une CPA.

Le tout dans une ZUP dortoir de 25 000 habitants à forte population émigrée. Un retard scolaire important. Bref, un établissement comme beaucoup d'autres.

Chaque conseil de classe connaît son concert de lamentations. Personne n'est ni formé, ni prêt à affronter le vrai problème que l'on commence à oser prononcer: "L'échec scolaire". A chacun de retourner la faute sur le collège lui-même, sur les collègues du primaire, ou sur les instances de l'Education nationale, voire sur les programmes.

La sinistrose ?

Oui !

L'angoisse du corps enseignant devant son propre échec (mais ça, c'est tabou ! Faut pas en parler).

Sans attendre la mise en commun de stratégies pédagogiques, phase douloureuse qui ne semble pas se profiler dans un avenir immédiat. j'ai dû affronter, moi aussi, comme bon nombre de pédagogues essayant de pratiquer la pédagogie Freinet, ce problème de l'échec et bousculer

mon idéologie et mes méthodes de travail. Ma discipline, les arts plastiques, n'est pas plus privilégiée, et pourrait être, elle aussi, une discipline élitiste dont la sélection se ferait sur le soin, la précision, l'habileté et l'imagination par exemple.

Mais refusant la sélection, et reconnaissant que mes élèves ont tous une culture, une habileté, un rythme de travail et un registre personnel de formes et de sentiments à exprimer, je les accepte tels qu'ils sont, essayant de m'adapter à chaque niveau d'expression.

Cependant chaque fois que je présente ma pratique, je tiens à préciser que mes conditions de travail sont loin de me satisfaire ; et qu'en plus de mes incompétences dans pas mal de domaines - et que je tente de combler - les effectifs de plus en plus lourds freinent et entravent mon aide, mon assistance. De ce fait trop d'actions n'ont pas les répercussions qu'elles auraient avec dix élèves en moins par classe. Je suis consciente de ces énormes points noirs. Je les subis. Mais que faire pratiquement ? Plutôt que de baisser les bras, j'ai choisi d'en surmonter quelques uns !

D'un enfant en difficulté à l'autre, l'échec se manifeste diversement, à des degrés eux-aussi différents :

- tantôt dans l'attitude face au travail : désintérêt, découragement, manque de persévérance, manque d'initiative, manque de confiance en soi...

- tantôt dans l'attitude physique et dans les inter-relations dans la classe : agitation, instabilité générale quasi pathologique (déplacements divers, bruits ; certains sont incapables déjà de s'asseoir, de s'installer), manque de contrôle et de maîtrise de la voix, des réflexions ; manque de concentration, dis-

putes, bagarres, taquineries ; incapacité de s'adapter au système de travail en ateliers...

- tantôt dans leur démarche de travail et dans le résultat de ce travail : travail sans grande réflexion, impulsivité, difficulté à faire des choix ; se contenter du 1er jet, brut, rapide, sans vouloir le reprendre (d'ailleurs ils n'en voient pas la nécessité) ; choisir essentiellement des travaux où la forme est peu traitée, visant surtout l'affectivité de la couleur, des contrastes ; abandonner, se décourager à la moindre embûche.

A l'opposé certains enfants manifestent différemment leurs difficultés : chercher vainement des heures un détail, gommer et regommer, toujours insatisfaits, insécurisés ; être "perdus", à partir du moment où il n'y a plus de copie à faire, rester prisonniers de la réalité, avec une incapacité de s'évader et de faire appel à l'imagination.

Cette rétrospective des manifestations de l'échec pourrait s'allonger, avec tous les cas que j'oublie et tous ceux que je ne perçois pas. D'ailleurs je ne tiens pas à mettre l'étiquette "échec" au moindre enfant qui manifesterait l'un de ces symptômes. Une manifestation n'est jamais isolée, mais en entraîne beaucoup d'autres.

A vrai dire il y a un tel pourcentage d'élèves que je constate en difficulté, et qui, en général, le sont dans d'autres disciplines, (cependant il arrive souvent que je découvre que certains élèves très à l'aise chez moi, sont en perdition ailleurs ; l'inverse est fort rare) que je fais avec, en camouflant mes exigences de professeur de dessin.

Mais en aucune façon, je ne tiens à me replier vers des méthodes ou techniques pédagogiques qui ont en partie conduit ces enfants dans de tels engrenages. J'essaie plutôt de savoir ce qui est susceptible d'intéresser, de réveiller, de sécuriser, de redonner plaisir au travail, à l'étude, à la découverte, à l'exigence, à la communication. Bref, de percevoir les aptitudes de chacun et de partir de ces acquis.

*"Tous les enfants, tous les adolescents ont, si on ne les a pas encore dégoûtés, besoin et envie de s'exprimer et de communiquer entre eux par la parole, le dessin, la musique, le mime, mais trop souvent les adultes les découragent en ne voyant dans ces premières tentatives que bavardages, gribouillis, tintamarre, ou piterie... Pour nous, créer, c'est un droit fondamental qui doit être reconnu à*

*tous, en même temps que celui de communiquer avec les autres"*

*Projet d'Éducation Populaire.*

## **L'expression libre artistique Pourquoi et comment ?**

Avant d'aborder ce point important, il est à mon sens, indispensable de re-situer l'expression artistique graphique et plastique en dehors des apports plastiques et techniques :

- comme un langage du corps et de l'esprit : une concentration sur soi-même avant de devenir une communication donc une démarche d'intériorisation et d'extériorisation qui va engendrer une dynamique de la pensée.

- ensuite comme une expression qui matérialise mais aussi qui regroupe, qui donne de l'unité à des sentiments divers, des impressions, des fantasmes donc comme un facteur sécurisant et structurant.

- d'autre part, le geste dans l'acte graphique est libérateur de tensions nerveuses et affectives ; l'enfant en partie libéré d'un certain nombre de ces tensions sera plus apte, plus ouvert à la communication, à l'expression, à l'apprentissage.

- et puis, en dehors de cette source de plaisir et de son pouvoir structurant et valorisant, l'expression artistique étroitement liée à la psychomotricité, est un facteur aidant à d'autres formes d'expressions et en particulier à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture :

- en affinant la mémoire visuelle,
- en exerçant les repérages et l'orientation dans l'espace,
- en faisant participer le corps tout entier dans sa globalité,
- en favorisant une meilleure répartition de la tonicité musculaire,
- et en utilisant son propre rythme corporel, lié au vécu de chacun depuis la période utérine.

Enfin, une dernière précision : alors que les enfants de maternelle et de primaire ont besoin de raconter leurs troubles, leurs fantasmes intérieurs, les élèves du secondaire dessinent déjà pour se faire plaisir visuellement ; ce qui explique que beaucoup font des recherches de dextérité, travaillant déjà la forme.

## Une expression librement choisie

En pédagogie Freinet, nous refusons de former des enfants "consommateurs". Consommateurs des valeurs et de la culture socio-politique en place. Nous savons tous que, éduquer à la créativité, c'est éduquer à la liberté. Qu'il n'y a pas d'activités ou de disciplines plus nobles que d'autres ; mais que notre part de maître est celle d'enclencheurs de créativité, que ce soit en français, en math, en sciences, en langues, en musique, en éducation physique, en dessin... Que vivre ensemble, enseignants et enfants, dans une communauté scolaire, c'est vivre en tant qu'Hommes.

L'expression libre m'apparaît, dans cette globalité de notre enseignement, comme le pilier moteur de cet épanouissement des êtres. L'expression libre artistique est donc, à mon sens, une expression librement choisie et décidée par l'enfant, tant du point de vue du thème que du point de vue de la technique, qui débouche sur une création et une communication. C'est une expression réelle du corps et de l'esprit qui met en jeu toute la vie affective et imaginaire de l'être créateur, la main n'étant que l'outil de transmission. L'expression libre ne doit pas être injustement considérée ni comme un laisser-faire ni comme une action démagogique de la part de l'enseignant qui offre

ce choix à ses élèves.

Ces idées fausses persistent encore par ignorance ou par volonté d'ignorer une méthode naturelle qui dérange parce que non programmable et non codifiée. Mais ce choix délibéré des maîtres demande exigence, recherche, analyse, et créativité.

Ce n'est pas un gadget pédagogique qui s'improvise pour boucler son emploi du temps. Elle nécessite déjà :

- de susciter une ambiance aidante, d'écoute, d'acceptation.
  - d'assumer et de reconnaître toutes sortes d'expressions qui en découleront, et demande :
  - une disponibilité importante et une ouverture d'esprit qui permettront à l'enseignant de comprendre dans sa classe chaque créateur et chaque création.
  - d'aider chaque enfant dans l'exploration de sa mémoire et de son imaginaire, dans la matérialisation plastique de ses pensées, de le guider dans ses apprentissages et ses décisions techniques.
  - de l'amener déjà à accepter cette image de soi, puis à communiquer au groupe classe.
  - de seconder les plus insécurisés dans la concrétisation de leurs sensations.
  - de conseiller les plus malhabiles.
- Et puis, et j'aurais sans doute dû commencer

par ce point précis, car c'est hélas trop souvent nécessaire actuellement :

- apprendre à beaucoup ce qu'est l'expression libre,

- le plaisir et l'épanouissement qu'elle peut apporter,

- les différentes façons de s'y prendre

Nos élèves de 6<sup>e</sup> ne savent pas ce qu'est l'expression libre ; bien souvent, ils n'en ont jamais entendu parler. A fortiori, comment peuvent-ils après tant d'années de passivité avoir envie de s'exprimer et savoir le faire librement ?

Prudence... patience... Il faut parfois de nombreuses séances pour oser se confier, quand on y arrive !

Si nous traitons ce thème du NON à l'échec, mais Oui à la réussite : Pourquoi l'expression libre avec les plus démunis ? et pourquoi pas avec les autres ? A vrai dire, de même que l'expression créatrice est accessible à tous, l'expression libre est profitable à tous !

Nous ne sommes pas thérapeutes ; notre fonction est simplement celle de pédagogues en recherche et en perpétuelle remise en cause ; cette recherche vise à aider l'enfant à se dire ; et si l'expression artistique est déjà structurante, l'expression libre va aller plus loin ; en ce sens que celui qui en détient la clé, et qui mettra le moteur en marche c'est l'enfant lui-même, et non l'enseignant.

## Un choix motivé

C'est l'enfant qui fait le choix, qui prend position, qui s'affirme déjà dans cette première étape. La dynamique créée est déterminante, et doit être suffisamment forte pour affronter et dépasser les diverses difficultés qui feront surface. (Il est évident, et j'essaie de le démontrer plus loin, que notre aide et notre soutien sont nécessairement grands). Par cette détermination délibérée, même s'il y a un contexte qui l'a orienté, l'enfant créateur accèdera directement à son monde imaginaire. Un thème imposé, même suffisamment large ne mettrait pas le doigt sur ces pensées profondes, secrètes, uniques, ces pensées furtives, d'un moment de son vécu, et qu'il a envie d'exprimer.

D'autre part cette dynamique créée par un besoin que l'on exprime, va être amplifiée par les premières traces, qui, on le sait, libèrent une grande tension affective et nerveuse, ouvrant la porte à l'expression. La trace

concrétise diverses impressions, rassemble des éléments épars. C'est une emprise sur sa pensée, sur la matière aussi (matière graphique) et il en découle une prise de conscience de soi, comme être capable d'agir. La trace implique une réflexion sur sa propre image, d'où un rapport dialectique entre intériorisation et extériorisation de sa pensée.

Le choix technique, s'il est étroitement lié au contexte de la classe (ce que le maître a expliqué, valorisé, ce que les copains ont réalisé, ce qui est affiché) est aussi lié à l'affectif, à l'habileté de l'individu, à ses pratiques antérieures. Comment de l'extérieur savoir ce qui correspondra le mieux à tel enfant ? Ces choix, leurs aboutissements, sont des voies qui refoulent la passivité, mènent au plaisir, à l'apprentissage de l'initiative, à l'autonomie, à l'apprentissage de la vie. La pratique de l'expression libre développe aussi l'esprit inventif, l'esprit créatif. Mais, pour revenir au choix du thème, qui met l'enfant en situation de confiance et le rend plus réceptif : qu'est-ce qui va le motiver ? C'est parfois complexe.

L'ambiance de la classe, créée par le maître favorise, bien évidemment, la créativité. Elle permet de mettre en relation dans la pensée des enfants, des éléments, sentis ou visualisés, qu'il a envie de dire.

Je mise beaucoup sur une idée de départ qui doit être forte :

- parfois cette idée naît sans que l'on sache comment : **d'un plaisir de la vue** ; l'enfant a vu quelque chose qui lui plaît, ici ou ailleurs (une couleur, un ensemble, une forme...), il veut retracer cette impression. L'affichage dans la classe, les regards des copains qui travaillent sont incitateurs.

- parfois c'est **un gadget technique** qui retient l'attention : un outil, une particularité de la technique même...

- parfois c'est **la dynamique même de la classe, d'un projet** (ex : un projet d'exposition, une PAE, le Carnaval, la correspondance avec une autre classe...) qui motive, qui fait surgir une trame, une idée, une piste. Bien des jeunes ont besoin d'une telle structure qui oriente la pensée, qui fixe un objectif, qui empêche le dispersément, qui sécurise parce qu'elle offre un engagement collectif (la peur des engagements individuels est fréquente).

- parfois encore c'est **la documentation** qui suscite l'intérêt et l'envie de dire (photos de la réalité, travaux d'élèves, artistes...)

$$46 \times 55 \times 2 =$$

$$(2300 + 230) \times 2 = 2530 \times 2 = 9000$$

- et puis il y a tout l'arsenal **des outils incitateurs** que chacun se crée : fiches, jeux, pistes ... qui, pour certains, peuvent paraître artificiel et aller à l'encontre de l'expression libre. Je pense que non, car l'objectif est simplement d'aider au démarrage, de donner des orientations qui vont déclencher dans la pensée des séries d'associations que l'enfant rejettera ou fera siennes. Nos idées ne naissent pas à partir de rien. Leur assise est notre environnement déjà, c'est-à-dire la réalité, la nature, les fabrications de l'homme, les créations de l'homme. C'est notre réalité vécue par notre mémoire additionnée de notre affectif et malaxée dans les subtils rouages de notre matière grise qui va devenir création. Il y a danger, il me semble, si ces orientations sont trop étouffantes et n'apportent pas l'ouverture souhaitée au développement de l'esprit.

Le choix de départ, un élément retenu, ou des éléments pouvant être de simples traces ou taches, lignes, lumières, formes, volumes, sentiments, impulsions, répulsions, amalgamés à d'autres éléments, va constituer le premier embryon créatif. Embryon qui n'aboutira pas, à tous les coups, à une création (simple ou élaborée). La manifestation de l'échec est à tous les niveaux. Un embryon, c'est-à-dire une idée pour aboutir à une création plastique, passe obligatoirement par la trace ; cette trace est chez certains enfants perturbés parfois difficile à "sortir", souvent rejetée : l'enfant créateur n'accepte pas toujours sa propre trace, sa propre image :

- souvent il en a peur
- parfois cette image n'est pas à la hauteur de sa pensée, parce que trop chargée nerveusement,
- parce que malhabile par manque de pratique,
- parce qu'elle est trop engageante vis à vis des autres, vis à vis de l'humanisation de ses pensées.

## Une aide indispensable

Notre aide est indispensable pour ces enfants qui rejettent, qui refusent, qui n'y croient pas. Quelques enfants jettent cette première trace à la poubelle.

D'autres effacent tout.

D'autres n'osent pas faire ce premier jet. La confiance est indispensable. La plupart du temps j'insiste pour que cette première image aboutisse, donc soit reconnue : on cherche ensemble pourquoi cela n'a pas marché (forme mal observée, technique mal exécutée, mauvaises conditions d'installation...). Ce qui explique que lorsque j'arrive trop tard et que le travail est à la poubelle, je tiens à ce que l'enfant

le ressorte le temps de faire cette analyse : un échec n'est jamais complètement un échec ; on peut en tirer des leçons positives.

Souvent des gosses m'appellent "**M'dame je n'y arrive pas**". Mais sur leur feuille : rien, aucune trace. La première ébauche a été gommée ou bien il n'y en a jamais eu !

Dans ce cas,

- soit je montre comment je m'y prendrais, en expliquant ce qui me paraît le plus important et ce qui me semble secondaire, en insistant sur le fait que je dois appuyer légèrement, pour pouvoir rattraper mes erreurs le cas échéant. Bien des enfants n'ont aucun contrôle tonique et exercent une pression trop forte sur leur outil d'où un manque de souplesse et une trace indélébile lorsque c'est un crayon de papier.

- soit j'insiste pour que l'enfant fasse cette première tentative, même s'il la fait mal et qu'il m'appelle pour que je puisse voir avec lui ce qui n'a pas marché ; donc des conseils à la carte, à chaque niveau.

Malgré ma vigilance, vis à vis des enfants indécis, d'autres qui s'éparpillent, et de ceux qui se découragent précocement, il y a encore trop d'élèves qui piétinent faute de disponibilité de ma part. Et je ne rabâcherai jamais assez que si nous désirons réellement aider des enfants en difficulté, il faut d'abord alléger beaucoup de classes ; ce qui veut dire en ouvrir d'autres. Il faut pouvoir prendre le temps de discuter avec ces enfants. C'est neuf fois sur dix de confiance dont ils ont besoin, d'adultes qui croient en eux et qui se mettent à leur niveau techniquement pour les faire avancer (chacun se heurtant à des difficultés qui lui sont propres).

Un exemple : bien des enfants tiennent fort mal leurs pinceaux d'où des débordements, des taches. Il faut pouvoir rectifier la main avant que la lassitude ne surgisse. Ou bien un enfant dessinant un portrait place les yeux au milieu du front ; il suffit de lui faire voir son erreur en reculant le dessin et en lui posant une ou deux questions.

Et cette vigilance doit se maintenir tout au long de la matérialisation ; je dois être présente, prête à les seconder, rapidement et efficacement. L'activité doit se maintenir sur un mode non contraignant. Je suis vraisemblablement perçue comme la structure aidante ; je "porte" ces enfants par la confiance que je leur témoigne - ils vont y arriver, il y a toujours

une solution, toute erreur est réparable-, et par mes propres connaissances.

Mon objectif essentiel est alors qu'ils atteignent un résultat rapide, palpable, concret. C'est un aboutissement, une réussite, une victoire. La première parfois depuis longtemps. Il y a valorisation, d'ailleurs ils ne manquent pas de la faire eux-mêmes (par l'affichage s'ils le souhaitent), et dès que je peux, je fais avec chacun une évaluation orale même rapide : "Alors qu'est-ce que tu en penses ? Il te plaît ? C'est ce que tu voulais obtenir ? Penses-tu avoir fait des progrès ?..." "Et selon les réponses j'essaie de faire remarquer ce qui me semble positif (dessin fini, progrès par rapport aux travaux qui précèdent). Je trouve des détails particulièrement travaillés, comme les couleurs, si les formes sont plutôt négligées. Je fais remarquer aussi ce qui aurait pu être amélioré, pour que, dans les futures réalisations, des projets et des exigences s'échafaudent. Je pense que, très tôt, dès que la confiance est en voie de rétablissement, ces enfants doivent sentir qu'ils ont des exigences et des limites et que celles-ci peuvent toujours reculer, quand ils le décident.

Au début de chaque trimestre, je demande à chaque enfant d'établir un plan de travail (liste de thèmes, et techniques à cocher, qu'ils ont toujours avec eux) ; à la fin de ce trimestre, chacun fait son bilan, auquel j'ajoute le mien (tout un système d'évaluation que j'essaie d'améliorer chaque année).

## Des techniques simples

Mais selon les difficultés rencontrées par mes élèves, je pense qu'il y a des formes d'expressions plastiques qui s'adaptent mieux que d'autres aux enfants instables, à la recherche d'une sécurité.

Par exemple, je pense à toutes les techniques qui font entrer en jeu une structure sobre, simple, nécessitant une habileté moyenne, mais offrant un résultat rapide, coloré, contrasté : c'est-à-dire des travaux où la technique domine par rapport à l'implication thématique ou gestuelle et met en valeur le geste graphique.

Une technique qui accroche fort bien beaucoup d'enfants en difficulté ou manquant d'habileté manuelle, et en particulier les filles de CPPN que j'ai cette année. Ceci m'a permis de rechercher tous les facteurs sécurisants qui entrent en action.

**C'est une technique simple :**

- sur un papier blanc on frotte sans organisation particulière, des pastels gras, sans laisser de blancs ; on choisit des couleurs vives ; on recouvre ensuite de peinture (gouache) de n'importe quelle couleur - les élèves choisissent 99 fois sur 100 le noir - et, sans attendre qu'elle sèche, on gratte un dessin au couteau à peindre : les pastels réapparaissent en couleurs vives, contrastées par rapport à la couche de peinture ; il faut aller vite ; un résultat s'obtient en une heure (le temps d'un cours). Je vois une raison à ce succès, c'est le choix de départ : il y a surtout sollicitation de cette technique à cause du plaisir visuel : couleurs vives, bariolées et accentuées par le contraste des valeurs (clairs et foncés).

Ensuite d'autres raisons secondaires mais qui ont leur importance : la facilité d'exécution ; on peut réaliser un dessin sans aucune dextérité ou sans trop réfléchir, c'est accessible à tous, rapide ; l'aspect fascinant du grattage : les couleurs réapparaissent magiquement.

Quand je pense que c'est une technique de prédilection pour beaucoup d'enfants à la recherche d'une sécurité affective, je fais état aussi du fait que cette technique a un certain nombre de consignes de fonctionnement, simples mais précises, qui structurent, encadrent, donnent des repères, qui rompent avec la monotonie et qui ne laissent pas l'élève dans le flou (artistique !!) :

- première consigne : passer des pastels gras en ne choisissant que des couleurs vives en appuyant, sans laisser de blancs.

- deuxième : recouvrir de peinture uniformément.

- troisième : gratter sans attendre.

**Le facteur gadget joue** : le couteau à peindre.

**Le facteur temps** aussi : on est stimulé par le résultat à obtenir ; les étapes sont variées et donnent une dynamique à l'action ; le cours ne durant qu'une heure, on ne doit pas perdre de temps.

**Le facteur réussite** : chacun sait qu'il peut y arriver s'il suit les consignes sans perdre de temps (stimule l'écoute, la mienne ou celle des copains qui transmettent).

**Le facteur matière** : la manipulation de diverses matières (de surcroît riches en couleurs), d'abord les pastels gras qui s'écrasent mais aussi ceux qui s'effritent ; la peinture liquide à base d'eau, couvrante, uniforme, onctueuse. C'est la maîtrise de la matière, mais avec un contact qui réchauffe, qui libère des tensions.

Quant à la phase finale - jouissance de la vue après celle de l'effort -, c'est l'aboutissement, le plaisir du travail fini ; la consécration par rapport à soi-même, et par rapport aux autres. C'est une sécurité déjà ; puis, dans un deuxième temps, cela fait réfléchir. Après cette première tentative qui est une approche technique en même temps qu'affective, il y a une prise de conscience de la trace et de sa valeur en tant que message (narration ou esthétisme simplement) **"Ah! Qu'est-ce que je vais dessiner cette fois-ci ?"** Il y a donc naissance d'une exigence et d'une dialectique (intériorisation, extériorisation), ce qui veut dire anticipation de la réflexion par rapport au geste.

Mais ce que je vois aussi d'important c'est la valeur libératrice d'énergie nocive : le geste libère et épanouit les visages ; chacun se décrispe, se concentre et se recentre pour retrouver progressivement son unité.

L'élève a retrouvé ses possibilités. La situation d'échec devient réussite ; ne serait-ce qu'une heure.

#### **D'autres techniques me semblent aussi précieuses à ces moments de retrouvaille avec soi-même :**

Les pastels durs frottés partiellement sur papier blanc, et recouverts d'encres de couleurs ; la couleur apporte un intérêt qui consolide une structure affective parfois éphémère ; c'est aussi l'attrait du jeu, de la magie (les pastels repoussent l'encre, de densité différente) que l'on maîtrise, de la transparence des matières. Chaque année, j'introduis cette technique chez mes nouveaux élèves à l'approche de Noël, et si je choisis en général cette période c'est parce que, d'abord, elle permet de réaliser de belles cartes de fête, même si on est malhabile - dans ce cas les effets de couleurs et de matières estompent les graphismes, rapidement - ce qui convient aux enfants qui ont tendance au découragement, et ensuite parce qu'elle apporte, je le ressens comme tel, cette chaleur dont on a besoin à cette époque hivernale de fin de trimestre.

Et puis, il y aurait des tas d'autres techniques favorables à partir du moment où il n'y a pas contrainte. Un exemple récent, puisqu'il date de cette avant dernière semaine scolaire :

Mes filles de CPPN se sont littéralement plongées, sans le savoir, dans l'art optique : **"Tiens! il est beau ce dessin. Comment il est fait ?"**. Ce dessin était affiché depuis le début de l'année. Les autres : **"Ah oui !"** J'ai alors répondu à cette attente : **"Oh, rien de plus simple ; il**

**suffit d'avoir un peu de patience ; il se fait tout bêtement avec des feutres et un quadrillage !"**. **"M'dame ! On en fait, expliquez-nous"**. Dix élèves sur les treize se sont alors empressés ; moi-aussi. J'ai débarrassé à toute allure tous les documents sur l'art optique que j'avais (travaux d'artistes et d'élèves), démystifiant le "beau", démontrant par la logique et la géométrie cet "intouchable !"

Dans cette énumération de faits concrets et précis, en voici d'autres :

Yannick et Xavier sont deux jumeaux, redoublant dans deux classes de 6<sup>e</sup> différentes. L'an passé, durant les premiers mois scolaires ils étaient très agités, remuants, excités, touche-à-tout, incapables de se concentrer, tombant de leur siège, incapables de finir un dessin. Et puis, indépendamment l'un de l'autre (ils n'étaient pas dans la même classe), ils se sont découverts une passion pour les pastels gras que l'on frotte au doigt pour étaler la couleur de la peinture ou de l'encre ; c'est-à-dire des techniques colorées où le contact avec la matière joue un rôle certain, et où les couleurs se fabriquent par superposition, directement sur le support papier. Alors les visages roses d'excitation, parfois ruisselants en arrivant, se détendaient. C'était un plaisir que d'assister à cette métamorphose ! Pour les deux, aucun travail de la ligne, mais de la surface qu'on étale ; aucun travail de précision ; quant au soin... sauve qui peut ! Je les ai donc retrouvés cette année ; ils ont grandi, ils sont moins instables mais ils ont toujours grand besoin de venir se plonger dans la matière picturale !

J'ai choisi ces deux enfants. Il y en a beaucoup d'autres ; je pense à Rachid, dans la classe de Yannick, Loïc, incapable de s'asseoir mais qui se défonce littéralement avec un énorme pinceau et de l'encre (mais gare aux voisins, y'en a partout). David en 6<sup>e</sup> qui est sorti de sa coquille lorsque j'ai proposé aux intéressés de peindre la bonne-femme carnaval. Est-ce la séduction de cette brave dame bien née, est-ce le gros pinceau de peintre, est-ce la peinture à l'huile (il en avait partout), l'aspect collectif et dynamique de la fête ?

Sylvie,... Sandrine... deux élèves de 3<sup>e</sup> assez moyennes mais qui "s'éclatent."

Et puis, et puis... Nikiou, ce jeune cambodgien de 5<sup>e</sup>, c'est le prénom qu'il a accepté de nous communiquer, lorsque je lui ai proposé, avec explications, de nous présenter ses travaux. Il ne dit pas un mot, il ose à peine regarder celui qui parle, s'il pouvait être transparent... En 6<sup>e</sup>, il a

beaucoup dessiné (principalement des avions de guerre) quelques paysages, rarement satisfait malgré mes encouragements. Par contre, comme beaucoup d'enfants asiatiques, le dessin est un langage familier pour lui, mais ses difficultés se situent à un autre niveau, et correspondent à son arrivée récente en France (barrage de la langue). Il a toujours manipulé le crayon avec suffisamment de maîtrise pour pouvoir transcrire la réalité telle qu'on la perçoit à cet âge.

Et ce trimestre, bien que je sois toujours vigilante quant aux interprétations rapides, c'est flagrant : ses dessins sont sortis de l'anonymat; ils parlent et parlent fort ! Jugez-en :

le 4/01 : tête coupée, un serpent se promène.

le 18/01 : paysage aérien

le 25/01 : un chien qui parle : "Je déteste les femmes. Je préfère mieux manger".

le 1/02 : un portrait assez bouleversant : "Les filles sont toutes les mêmes. Elles pleurent toujours"

le 15/02 et 12/03 : un avion de tourisme d'Air Cambodge.

J'ai aussi son frère en 4°, depuis trois ans. Depuis peu il me semble être en harmonie avec ses créations. C'est un bûcheur, infatigable.

Cet épanouissement m'apparaît lié à son amitié en cours de dessin avec Maxime, un enfant Centre-Africain, d'une habileté remarquable. C'est l'entraide. Maxime, visiblement, est arrivé à redonner confiance à Nocum, en le conseillant techniquement, en lui posant des questions pour le faire dépasser ses insatisfactions.

**Faut-il insister pour convaincre encore de la nécessité de l'expression libre ?**

Quoi qu'il en soit, avec de petits moyens, et en constatant qu'on y laisse beaucoup de "plumes", il y a des conclusions que je tire de ce regard sur ma dix-huitième année d'enseignement à la recherche de l'expression libre :

**- je sais que tout enfant a des possibilités plastiques créatrices,**

**- je sais aussi qu'il ne pourra les exprimer que s'il a confiance dans son environnement scolaire, et si on lui donne les moyens de le faire,**

**- je sais encore qu'il devra apprendre à s'accepter, à percevoir ses moyens, et à lutter pour les dépasser ; car rien n'est perdu, mais rien n'est vraiment acquis ; on peut toujours aller plus loin, en sachant dépasser le seuil de ses exigences.**

Ce que j'ai appris, et que je continue à apprendre, car pour nous aussi, dans notre fonction pédagogique, rien n'est stable, mais tout est mouvance, c'est que je suis pédagogue avant d'être professeur d'arts plastiques. Mon objectif est avant tout d'œuvrer pour l'épanouissement des enfants qui me sont confiés, dans leur structuration mentale, affective et sociale.

L'expression plastique est l'outil dont j'use dans cette action ; cette expression ne peut être que complémentaire dans une globalité de l'enseignement pour laquelle nous œuvrons.

*Janine Poillot*  
*12 allée des Frênes*

*Ahuy*  
*21121 Fontaine-les-Dijon*

